

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

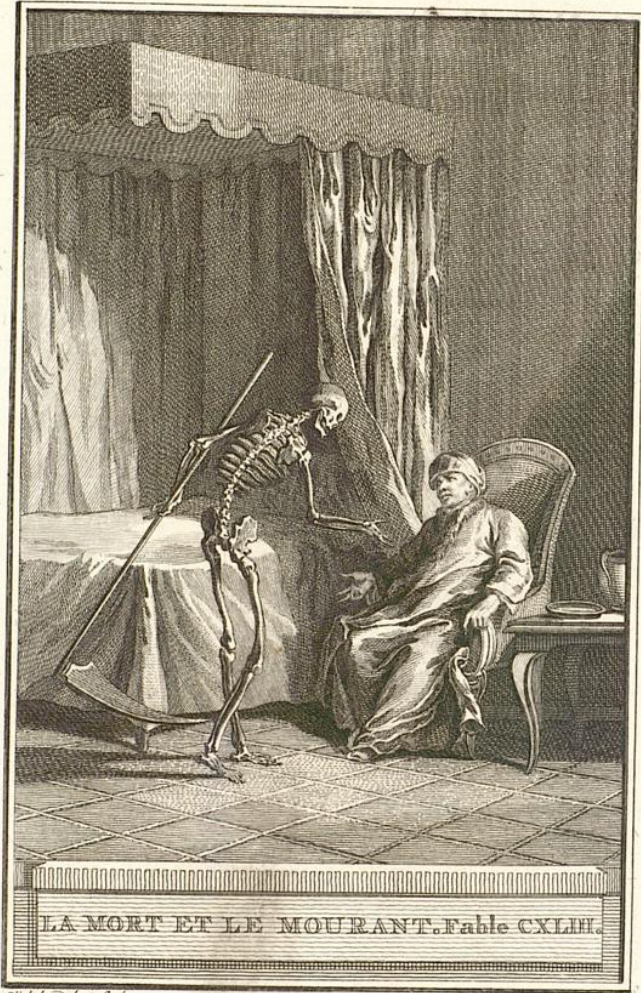
Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable I. La Mort et le Mourant.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161



LA MORT ET LE MOURANT. Fable CXLIII.

Winkler, del. et sculp. 1772.

FABLES CHOISIES.

LIVRE HUITIEME.

F A B L E I.

LA MORT ET LE MOURANT.

La Mort ne surprend point le sage :
Il est toujours prêt à partir,
S'étant sçû lui-même avertir
Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.
Ce temps, hélas ! embrasse tous les temps :
Qu'on le partage en jours, en heures, en momens,
Il n'en est point qu'il ne comprenne
Dans le fatal tribut : tous font de son domaine :
Et le premier instant où les enfans des rois
Ouvrent les yeux à la lumière,
Est celui qui vient quelquefois,
Fermer pour toujours leur paupière.
Défendez-vous par la grandeur,
Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse,
La Mort ravit tout sans pudeur.
Un jour le monde entier accroîtra sa richesse.

Il n'est rien de moins ignoré ;
 Et, puisqu'il faut que je le die,
 Rien où l'on soit moins préparé.

Un Mourant qui comptoit plus de cent ans de vie,
 Se plaignoit à la Mort que précipitamment
 Elle le contraignoit de partir tout à l'heure,
 Sans qu'il eût fait son testament,
 Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure
 Au pied levé? dit il : attendez quelque peu.
 Ma femme ne veut pas que je parte sans elle :
 Il me reste à pourvoir un arriere - neveu :
 Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aîle.
 Que vous êtes pressante, ô Déesse cruelle!
 Vieillard , lui dit la Mort, je ne t' ai point surpris.
 Tu te plains sans raison de mon impatience.
 Eh! n'as - tu pas cent ans? trouve - m'en dix en France.
 Je devois, ce dis - tu, te donner quelque avis
 Qui te disposât à la chose :
 J'aurois trouvé ton testament tout fait ,
 Ton petit - fils pourvû, ton bâtiment parfait.
 Ne te donna - t - on pas des avis, quand la cause
 Du marcher & du mouvement,
 Quand les esprits, le sentiment,
 Quand tout faillit en toi? plus de goût, plus d'ouïe :
 Toute chose pour toi semble être évanouïe :
 Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus :
 Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus.

Je t'ai fait voir tes camarades,
Ou morts, ou mourans, ou malades.
Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement?
Allons, vieillard, & sans réplique:
Il n'importe à la république
Que tu fasses ton testament.

La Mort avoit raison: je voudrois qu'à cet âge
On fortît de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte; & qu'on fit son paquet:
Car de combien peut-on retarder le voyage?

Tu murmures, vieillard: vois ces jeunes mourir,
Vois-les marcher, vois-les courir
A des morts, il est vrai, glorieuses & belles,
Mais sûres cependant, & quelquefois cruelles.
J'ai beau te le crier, mon zele est indiscret:
Le plus semblable aux morts, meurt le plus à regret.

